DANS LA RUE

POCHADE MUSICALE EN UN ACTE

PAROLES DE

MM. LÉONCE & ALEXANDRE DE BAR

Musique de M. H. CASPERS

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens, le 8 septembre 1859.



PARIS
LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A. BOURDILLIAT ET Cie, ÉDITEURS

1859



PERSONNAGES

BELAVOIR (35 ans). Costume d'incroyable : pantalon collant, habit à longs pans et à larges boutons de métal, gilet blanc à revers, bottes molles à cœur, grand chapeau monté garni de rubans...............	MM. DESMONTS.
DOUCINOT (25 ans). Arlequin de fantaisie : justaucorps à basques garnies de grelots, pantalon très-court, laissant voir des bas bleus, manches blanches à manchettes, fraise, chapeau d'arlequin à la ceinture; sur la tête, un chapeau de ville gris; lorgnon, petit manteau..................	LÉONCE.
MATHIAS, uniforme d'invalide..............	BACHE.

DANS LA RUE

Une rue. — Au fond, une maison en construction, avec échafaudage praticable. — De chaque côté, deux autres maisons, portant l'une le numéro 34, l'autre le numéro 38. — Une barrière sous l'échafaudage cache à demi l'une des deux entrées de la maison. — A droite, dans cette barrière, un trou ; à gauche, une lanterne allumée. — Au lever du rideau, nuit.

SCÈNE PREMIÈRE

MATHIAS.

(Il est assis au fond, près de la barrière, une couverture sur les genoux, un gueux entre les jambes.)

CHŒUR DANS LA COULISSE.

Joyeux temps de folie,
Mardi gras,
Au doux bruit de l'orgie
N' t'en vas pas.
J' f'rons des crêp's et t'en auras.
Mardi gras,
N' t'en vas pas,
J' f'rons des crêp's et t'en auras.

MATHIAS.

Pas moyen de faire un somme ! Avec leur maudit car-

naval, je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit!... Je vais lire le journal, ça m'endormira. (Il prend une lanterne cachée. Jour à la rampe.) C'est pas pour dire, mais, de mon temps, c'était plus gai... On allait chez sa mam'zelle Françoise manger des beignets retournés dans le creux de la main. Un dimanche gras, en 1809, j'en ai mangé sept cents. Aujourd'hui, ils seraient tous malades! Et puis on chantait la chanson du *Joli Tambour*... Tiens, pourquoi donc que je ne me la chanterais pas... ça me réchauffera.

CHANSON.

PREMIER COUPLET.

Un tambour aimait une princesse.
Et ran tan plan, tan plan, tan plan.
Il astique son fourniment.
Et ran tan plan, tan plan, tan plan.
Puis devant le roi, sur sa caisse,
Ran tan plan, tan plan, tan plan.
Il exécute un roulement
Et dit : Voilà mon régiment!
Et ran tan plan, ran tan plan.
Pour femm' donnez-moi votre enfant
Et ran tan plan.
Sinon je fais le tremblement
A la têt' de mon régiment.

DEUXIÈME COUPLET.

J'ai trois vaisseaux remplis de pierreries.
Et ran tan plan, tan plan, tan plan.
Ah! dit le roi, c'est différent.
Et ran tan plan, tan plan, tan plan.
Alors prends ma fille jolie.
Et ran tan plan, tan plan, tan plan.
Et le tambour, au même instant,
Fut roi devant le régiment.
Ran tan plan, ran tan plan.
Et voilà comme au régiment,
Et ran tan plan.
Quand il est beau, jeune et galant,
Un tambour a d' l'avancement.

Et maintenant, bonsoir, la compagnie. (Il cache sa lanterne. Nuit à la rampe. Il s'endort.

REPRISE DU CHŒUR DANS LA COULISSE.

Joyeux temps de folie, etc.

SCÈNE II

MATHIAS endormi, BELAVOIR.

BELAVOIR. (Il entre en regardant les maisons.)

Rue de la Pépinière, m'y voilà... n° 34... j'approche enfin! Par discrétion et par économie, j'arrive à pied de la barrière Fontainebleau, où, depuis hier soir sept heures, je me livre à des polkas exhubérantes. Le bal était joli. Oh! Alphonsine! ô femme charmante! tu n'as pu résister à tant de charmes?

AIR.

Me voici
Tout transi,
Mais amoureux aussi.
O divine
Alphonsine!
L'amour me rend soumis,
Et malgré le gâchis,
A tes genoux ici
Je demande merci.
Tes yeux gris,
Si jolis,
Tes yeux gris,
M'ont soumis.
Et malgré le gâchis
Me voici
Transi.

Oui je voudrais, pour te prouver ma flamme,
Venir à toi sur des charbons ardents;
Tout est possible à l'ardeur qui m'enflamme,
J'arracherais la lune avec les dents;
Je marcherais sur des forêts sauvages;
Je franchirais d'un bond le mont Athos;
J'arriverai de Pékin à la nage,
Te dire encor, mouillé jusques aux os :
Me voici, etc.

Nous dansions une redowa; elle m'entraîne hors du salon, et, se penchant voluptueusement sur mon épaule, elle me dit : — Ce soir, rue de la Pépinière, 36; je vous attends. — Vous m'aimez donc? lui dis-je. — Oh! oui! murmura-t-elle tout bas, et nous rentrâmes dans le salon où elle dansa une redowa avec cet arlequin de Doucinot. Il paraissait rayonnant, ce Doucinot. Puis, elle partit en me jetant un regard provocateur, et me voici rue de la Pépinière... Oh bonheur! Je vais scandaliser son portier! Bah! *Audiencier, fortune, ah! j'y vatte!* comme on dit. Je ne sais même pas pourquoi on dit comme ça des choses qui ne signifient rien du tout... Mais c'est reçu... (Il va au fond.) C'est bien un homme que je vois là-bas, en petit manteau couleur de muraille. Je vous demande un peu ce qu'il vient faire à cette heure-ci... Dissimulons-nous. (Il sort.)

SCÈNE III

MATHIAS endormi, DOUCINOT. (Il entre en courant et bouscule Mathias sans le voir. Celui-ci tombe et continue à dormir quelques moments par terre.)

COUPLETS.

DOUCINOT.

Au moindre bruit,
La nuit,
Je tremble, je frissonne,
La force m'abandonne.

Au moindre bruit,
La nuit,
La frayeur me poursuit,
Le courage me fuit.
D'honneur,
J'ai peur!

PREMIER COUPLET.

J'ai peur des réverbères,
Et de l'obscurité.
Sous les portes cochères
J'a peur d'être arrêté.
J'ai peur et toujours peur,
De moi-même j'ai peur,
Et mon cœur a bien peur
D'avoir peur de sa peur!
J'ai peur.

Au moindre bruit, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

J'ai peur du chien qui pleure
Du chat qui va miauler ;
Si j'entends sonner l'heure,
Je me mets à trembler.
J'ai si peur de ma peur,
Que ma peur me fait peur,
Et ma peur, tant j'ai peur,
Fait que j'ai toujours peur!
J'ai peur.

Au moindre bruit, etc.

Que c'est bête de donner des soirées la nuit! comme si le jour n'était pas assez long pour ça. Ça fait rentrer tard, et on a beau être poltron, on n'en est pas plus brave pour ça. Je sais bien qu'on peut me demander : Pourquoi es-tu ici, toi, Doucinot, le plus craintif des herboristes ? —C'est... l'amour ?— Comment ? — Je dis, c'est l'amour. — Et puis, je n'étais pas à mon aise au bal de M. cherbichon. Ce diable de Belavoir me suivait d'un œil! — S'il savait qu'Alphonsine m'attend!... O Alphonsine!

femme charmante !... Nous dansions une redowa ; elle m'entraîne hors du salon, et se penchant voluptueusement sur mon épaule, elle me dit : — Ce soir, rue de la Pépinière, 36; je vous attends. — (Il crie.) Vous m'aimez donc, lui dis-je tout bas. — (A voix basse.) Oh ! oui! murmura-t-elle tout haut. Nous rentrâmes dans le salon, où je me trouvai nez à nez avec l'œil de Belavoir. Elle sortit en me souriant, et me voilà rue de la Pépinière.

MATHIAS, rêvant.

Rrrrra pa pa pa pan! boum! boum!

DOUCINOT, effrayé.

Je suis blessé! — Mais où? mais où?

MATHIAS, rêvant.

Par le flanc gauche, en avant marche ! Ran plan plan.

DOUCINOT.

C'est un invalide, ça me rassure; il dort, ça me rassure davantage. C'est égal! j'aime mieux m'en aller. — Voyons : 38, ça n'est pas ça. — 34 ; eh bien! et le 36?— Trois et huit, ça fait bien 38. — En 38 je pose 3 et j'avance 8. — Le 36 est plus haut. J'aime mieux ça, parce qu'il y a des gens qui font semblant de dormir et qui ne dorment pas du tout; et puis comme je vous le disais tout à l'heure :

Au moindre bruit, etc.

(A la fin du couplet, Mathias laisse tomber son gueux, Doucinot se sauve en courant.)

SCÈNE IV

MATHIAS, endormi, BELAVOIR.

BELAVOIR.

J'ai vu ce manteau-là quelque part. Il y a des gens qui ne savent pas s'en aller, ça m'agace. — Et Alphonsine qui piétine d'impatience. Allons. (Il regarde les numéros.) 38. C'est l'autre. — Ne piétine pas, ne piétine pas, j'y vais! — 34. (Il va d'une maison à l'autre.) 38, 34! Eh bien! et le 36? — On me l'a volé! — Sapristi! quand je pense que je viens de la barrière Fontainebleau! — Et personne pour me renseigner?

MATHIAS, rêvant.

Boum! boum! ra pa ta plan plan plan.....

BELLAVOIR.

Un invalide! voilà mon affaire.

DUO.

BELAVOIR.

C'est le ciel qui l'envoie à mes regards surpris;
Je vais interroger ce vertueux débris.
Camarade! l'ancien, l'ami, parlez de grâce!
(Il le pousse.)

MATHIAS, s'éveillant.

Heim! que me voulez-vous?
(Il prend sa lanterne. Jour à la rampe.)

BELAVOIR.

Voyez mon embarras
Je cherche une maison qui n'est plus à sa place.
Trente-six, s'il vous plait?

MATHIAS.

Je ne le connais pas.

ENSEMBLE.

BELAVOIR.

Fortune ennemie,
A toi dans la vie,
Bien fou qui se fie,
Voyez mon malheur!
O sort implacable,
Ici, tout m'accable!
Cet homme intraitable
Brise mon bonheur.

MATHIAS.

Fortune ennemie,
Quelle est son envie?
Est-ce la folie?
Est-ce un malfaiteur ?
Et malgré sa fable,
Cet homme incroyable
Doit être un voleur.

MATHIAS, à part.

Quand je dormais d'un si bon somme,
Me réveiller, le maudit homme!
Je lui passerais, sans remords,
Mon sabre au travers du corps.

BELAVOIR.

Ne soyez pas inexorable.
Le trente-six ?

MATHIAS.

Allez au diable.
(A part.)
Si c'était un brigand!

BELAVOIR.

Non pas vraiment,
C'est au paradis qu'on m'attend.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Fortune ennemie, etc.

MATHIAS.

Qui êtes-vous?

BELAVOIR.

Nepomucène Belavoir, ex-bonnetier, breveté, S. G. D. G., pour ses bonnets de coton migrainifuges. — Fumez-vous ?

MATHIAS.

Jamais!

BELAVOIR.

En ce cas, je puis vous offrir un cigare. (Il le met à sa bouche, Mathias le prend.)

MATHIAS.

J'accepte. Je le fumerai demain matin. Que voulez-vous ?

BELAVOIR.

Au fait, je peux tout vous dire, entre jeunes gens. — J'étais donc au bal, chez mon ami Cherbichon (il lui arrache un bouton de son habit. Mathias froidement lui en fait autant), un ancien bonnetier aussi, très-fort sur la laine. (Même jeu.) Or Doucinot, un blond fadasse (même jeu), vient se planter devant Alphonsine, où il roule des yeux comme un hareng sur le gril (même jeu). Je sentais la moutarde me monter au nez; je suis patient, c'est vrai (il le secoue), mais l'honneur, vous comprenez, l'honneur! (Il lui arrache encore un bouton.)

MATHIAS.

Vous m'arrachez tous mes boutons !

BELAVOIR.

Il y en a encore un. (Il l'arrache et le lui donne.) Vous n'êtes pas marié ?

MATHIAS.

Non!

BELAVOIR.

C'est juste, un invalide ! Or, Alphonsine, voyez-vous, je l'aime! Avant de la rencontrer, je ne l'avais jamais vue, mais elle m'adorait déjà. Elle est Espagnole. Espagnolas del Andouillas. (Il fait des poses.) Nous sommes faits l'un pour l'autre, car moi qui vous parle, monsieur, je suis jaloux! mais jaloux comme un serpent à sonnettes. En avez-vous vu des serpents à sonnettes ?

MATHIAS.

Jamais!

BELAVOIR.

Eh bien! j'en ai vu, moi. Avant-hier, au jardin des Plantes, emmaillotés dans des couvertures. Eh bien! vous ne me croirez pas?

MATHIAS.

Si, si, si!

BELAVOIR.

Non, non, non! — Je ne leur ai pas vu l'ombre d'une sonnette! Tout ça, c'est des bêtises de naturalistes : ils prennent un animal, le tournent, le retournent en disant « Comment l'appelerons-nous? » Et puis ils l'emmaillotent et l'appellent serpent à sonnettes. Ça n'a pas de bon sens, mon petit père, ça n'a pas de bon sens.

MATHIAS.

On les appelle serpents à sonnettes parce que lorsqu'ils mordent il se fait une cloche!

BELAVOIR.

Ah! farceur! (Il lui tape sur le ventre.)

MATHIAS.

Finissez donc! j'ai reçu à Malplaquet un coup de sabre qui prend depuis l'épiglaste jusqu'à la grande arête.

BELAVOIR, étonné.

A Malplaquet! Mais c'est sous Louis XIV?

MATHIAS.

Eh bien! après?

BELAVOIR.

Ce n'est pas vous, par hasard, qui avez une tête de bois?

MATHIAS.

Si, monsieur, mais je ne la mets que les dimanches. Encore une fois, que voulez-vous?

BELAVOIR.

Je veux mon Alphonsine. Elle m'a dit : Ce soir, rue de la Pépinière, 36. — Je suis rue de la Pépinière, et je cherche le 36.

MATHIAS, montrant la maison en construction.

C'est là.

BELAVOIR.

Comment! c'est là? — Elle était joliment pressée d'emménager. Après ça, il est si difficile de trouver des logements. A quel étage?

MATHIAS.

On ne passe pas. Décampez, et lestement.

BELAVOIR.

Décamper! quand je touche au bonheur.

MATHIAS.

Je vous défends de toucher à rien du tout.

BELAVOIR.

Invalide, je vous respecte, vous, votre chapeau et vos besicles; — je vous ai arraché tous vos boutons, mais je vous casserai bien autre chose si vous voulez m'empêcher de voir Alphonsine. Je viens de la barrière Fontainebleau, entendez-vous?

MATHIAS.

Retournez-y. On ne passe pas.

BELAVOIR.

C'est ton dernier mot. Une fois, deux fois, trois fois...

MATHIAS.

On ne passe pas !

BELAVOIR.

Tu l'as voulu! Que le sang versé retombe sur ta tête!
(Ils entrent tous deux en se battant dans la maison. On entend un grand bruit de planches qui tombent.)

SCENE V

DOUCINOT.

Je n'ai encore trouvé que le 386 ! Il est vrai que cet invalide me trottait dans la tête. Et quand on a un invalide qui vous trotte dans la tête, il est bien difficile de trouver le nº 36. Pourquoi donc m'a-t-elle donné rendez-vous cette nuit? J'aurais tout aussi bien passé ma soirée avec elle demain à midi, midi et quart.

SCÈNE VI

DOUCINOT, BELAVOIR sur l'échafaudage, MATHIAS sortant par le trou.

MATHIAS, criant.

Ouf !

DOUCINOT.

J'ai entendu un grognement !

MATHIAS, voyant Doucinot.

Te revoilà, gredin!... Je veux une once de ton sang !

DOUCINOT.

C'est un assassin !

MATHIAS.

Ne t'en va pas avant que je t'assomme !

BELAVOIR, sur l'échafaudage.

Sac à papiers ! on ne demeure pas ici, on perche.

MATHIAS.

Je sais ce que tu veux...

BELAVOIR, les apercevant.

Doucinot !

DOUCINOT.

Je veux le n° 36 !

MATHIAS.

Tu m'as déjà dit ça. (Il tire de sa poche une pierre à aiguiser et repasse son sabre.)

DOUCINOT.

J'ai un rendez-vous d'amour. Alphonsine m'attend.

BELAVOIR.

Alphonsine !

DOUCINOT.

Une Allemande, jolie comme vous et moi.

MATHIAS.

Tu te coupes... elle était Espagnole, tout à l'heure.

DOUCINOT.

Espagnole, Allemande, ça se tient.

MATHIAS.

Tu mens !

DOUCINOT.

Mon corps et mon sang !... Si tu me touches, t'es-t-un serpent.

BELAVOIR.

Monsieur Doucinot, je vais vous couper la gorge.

DOUCINOT.

Belavoir !

MATHIAS.

L'autre, à présent ! Qu'est-ce que tout ça veut dire ?

TRIO.

BELAVOIR.

Alphonsine, dis-tu, t'a donné rendez-vous
Ce soir, au trente-six ?

DOUCINOT.

Je sens que mes genoux
Se dérobent sous moi. La frayeur me rend blême.

BELAVOIR.

Est-ce toi qu'elle attend, est-ce toi ?

DOUCINOT.

C'est moi-même,
Et j'en suis bien fâché.

BELAVOIR.

Alors sous peu d'instants,
Tu peux écrire à tes parents.
(Il descend de l'échafaudage.)

DOUCINOT.

Que va-t-il m'arriver, je tremble.
Elle aurait bien pu, ce me semble,
Mettre ce rendez-vous maudit,
Demain, entre onze heures et midi.

ENSEMBLE.

BELAVOIR, MATHIAS.

Que Doucinot frémisse et tremble,
Nous allons en découdre ensemble,
Et nous verrons si ce conscrit,
Aura du courage la nuit.

BELAVOIR.

Viens donc ici, que je t'échine.

(Il tire Mathias par le pan de son habit; il lui reste dans la main.)

DOUCINOT.

La loi défend qu'on m'assassine.

(Même jeu.)

BELAVOIR.

Mais le duel est permis, au gaz, là, sous le bec.

MATHIAS.

C'est cela, battez-vous.

DOUCINOT.

Moi, jamais !

MATHIAS.

Quoi, blanc
Pour un coup de torchon faire tant de vacarme.

DOUCINOT.

Plutôt qu'être tué j'aimerais mieux mourir.

ENSEMBLE.

BELAVOIR, MATHIAS.

De ma colère,
Rien sur la terre
Ne peut, j'espère,
Te garantir.
Non, pas de grâce !
Pour ton audace,
A cette place,
Il faut mourir.

DOUCINOT.

De sa colère,
Quoi, ma prière,
Ne peut sur terre
Me garantir !
Mon sang se glace !
Quoi, pas de grâce !
A cette place,
Il faut mourir.

(Doucinot se sauve dans la maison. Mathias se place près de l'entrée, son sabre à la main.)

BELAVOIR.

Où peut il se blottir ?

(Il entre à son tour dans la maison. Mathias essaye de lui donner un coup de sabre. Doucinot rentre en scène. — Cache, cache.)

DOUCINOT.

Dieu, que je voudrais donc rencontrer un gendarme!

BELAVOIR.

Tu ne peux m'échapper, je vais t'anéantir !

DOUCINOT.

Que n'ai-je comme un chat, quatre pieds pour courir !

BELAVOIR.

A te casser en deux que j'aurais de plaisir !

(Mathias a jeté son sabre. Il prend un cercle tendu de papier qu'il tient devant l'entrée; Belavoir le traverse.)

DOUCINOT.

De frayeur, de frayeur, oui, je me sens maigrir.

MATHIAS, lui passant le cercle déchiré autour du cou.

tiens.

DOUCINOT.

Pas encore.

(Il s'échappe et rencontre Belavoir.)

BELAVOIR.

Attention, silence !

(Il ramasse le sabre de Mathias.)

chacun son tour.

c'est moi qui commmence !

ENSEMBLE.

Il faut mourir !

(Mathias rentre dans la maison.)

—

SCÈNE VII

BELAVOIR, DOUCINOT.

BELAVOIR, le prenant à la gorge.

Enfin ! tu vas me payer tout ce que je te dois !

DOUCINOT.

Je suis perdu !

BELAVOIR.

Tu dis qu'Alphonsine t'attend ?

DOUCINOT.

Vous m'étranglez ?

BELAVOIR.

Dis-le donc ! mais dis-le donc !

DOUCINOT.

Ne serrez pas si fort !... vous m'étranglez !

BELAVOIR.

Tu n'oses pas, capon ! (Doucinot pousse un soupir et tombe sur le dos.)

BELAVOIR.

Est-ce que je l'ai tué, par hasard ?... Me voilà joli garçon !... J'ai tué un homme !... Il va donner mon signalement. Faut-il qu'il soit bête de se laisser mourir comme ça ! (Il lui pose la main sur la poitrine.) O bonheur ! il respire encore un peu. Je mettrai tout ça sur le compte de l'invalide. Mais je ne l'ai pas vue, elle, pour qui je supporte tant d'aventures. J'ai peut-être mal cherché.

(Il revient sur ses pas.) L'humanité est la vertu qui distingue l'homme; prévenons les accidents. (Il pose la lanterne sur le ventre de Doucinot.) Rue barrée aux voitures par permission de l'autorité. (Il entre dans la maison.)

SCÈNE VIII

MATHIAS, DOUCINOT.

MATHIAS, furieux.

En voilà, une faction ! Mes pans déchirés, mon sabre perdu et mon feu éteint. Si je pouvais le rallumer... Où est donc ma lanterne ? (Voyant Doucinot qui se glisse sur le dos pour s'échapper.) Comment ! elle marche ! (S'approchant.) C'est encore toi ?

DOUCINOT, se mettant sur son séant, la lanterne entre ses mains.

Le nº 36, s'il vous plaît ? (Belavoir paraît sur l'échafaudage.)

MATHIAS.

Il n'y a pas de 36 qui tienne !

DOUCINOT.

Ne m'approchez pas, je suis enragé, je mords !

MATHIAS.

Mort ou vif, il faut que j'en tue un.

SCÈNE IX

LES MÊMES, BELAVOIR sur l'échafaudage.

BELAVOIR, criant.

Ah ! ah ! Doucinot ?

DOUCINOT.

Belavoir !

BELAVOIR.

Doucinot, mon ami... Alphonsine nous a fait poser.

DOUCINOT.

Allons donc !

BELAVOIR.

Elle demeure là... au 34.

DOUCINOT.

Au 34 !

BELAVOIR.

Je viens de la voir rentrer, avec un monsieur !

DOUCINOT.

Avec un monsieur ?

BELAVOIR.

Je crois même qu'il y en a deux.

DOUCINOT,

Deux monsieurs ?... Cela crie vengeance.

BELAVOIR.

Oui, cela crie vengeance. Montez donc.

DOUCINOT à Mathias.

Monsieur, mon ami m'appelle pour me venger. Je vais aller me venger. Attendez-moi là ; dans cinq minutes, je suis à vous. (Il monte sur l'échafaudage par une échelle.)

MATHIAS.

Et moi aussi je tiens ma vengeance.

DOUCINOT.

Me voilà, mon bon. (Ils s'embrassent. Mathias retire l'échelle.)

MATHIAS.

Les voilà pris, cette fois, (Il va travailler à défaire l'échafaudage.)

BELAVOIR.

Oui, mon ami, elle se moquait de nous. Le nº 36 n'était qu'un mythe. (A Mathias.) Eh ! vieux ! savez-vous ce que c'est qu'un mythe ?

MATHIAS.

Non.

DOUCINOT.

Il ne sait pas ce que c'est qu'un mythe... Moi non plus.

BELAVOIR.

Ce sont des petites bêtes dont il est beaucoup question dans la mythologie.

MATHIAS, à part.

Attends, je vais t'en donner de la mite au logis. (Le plancher de l'échafaudage tombe. Belavoir et Doucinot restent accrochés. Cris dans la coulisse. Entrée du chœur de masques.)

SCÈNE X

LES MÊMES, CHŒUR DE MASQUES.

CHŒUR.

Joyeux temps de folie,
Mardi gras, etc.

DOUCINOT.

Au secours !... je suis mort !

BELAVOIR.

Non.

DOUCINOT.

Alors, mes enfants, je vais vous expliquer ce dont il s'agit.

BELAVOIR.

Mon ami, voyez ma position ; la situation est trop tendue.

DOUCINOT.

Allons-nous-en.

BELAVOIR.

Sans nous venger ?

DOUCINOT.

Un charivari pour Alphonsine !

TOUS.

Un charivari pour Alphonsine !

CHARIVARI.

CHŒUR.

Dzing, dzing, boum, boum !
Dzing, dzing, boum, boum !

BELAVOIR.

O cruelle Alphonsine !
Vois d'ici ton amant,
Qui, comme une machine,
Se balance au vent.
La la boum !
La la boum !

CHŒUR

Dzing, dzing, boum, boum !

(Sur le refrain, les masques dansent en agitant de petites crécelles, Doucinot une sonnette, etc.)

DOUCINOT.

Tu me paîras, ma mie,
Ce fâcheux guet-apens.
Grâce à ta perfidie,
Je suis un vol-au-vent !
La la boum !
La la boum !

CHŒUR.

Dzing, dzing, etc.

MATHIAS, au public.

Avis aux locataires :
Appartement à louer,
Tous les soirs, pour vous plaire ;
Au portier s'adresser.
La la boum !
La la boum !

CHŒUR.

Dzing, dzing, etc.

(Danse. — Les femmes entourent Mathias. — Tableau. — Le rideau baisse.)

FIN

Paris. — Imp. de la LIBRAIRIE NOUVELLE. — A. Bourdilliat, 15, rue Breda.